

Les Pères Monsabré et H. de Vabroger émettaient l'opinion "que tout bien examiné, les produits de l'industrie instinctive [d'un tailleur de pierres], comparés aux produits primitifs de l'industrie humaine, ne sont pas plus extraordinaires que la hutte du castor comparée à celle du sauvage". Monsabré, *Conférences de Notre-Dame*, in-8°, 1875, p. 68-69. — H. de Vabroger, *L'Archéologie préhistorique*, dans la *Revue des Questions historiques*, avril 1876, p. 447. — Dans *La Clinique*, voir p. 304.

En 1874, le P. de Vabroger avait déjà dit: "Si le règne animal fut couronné jadis par des "Primates anthropomorphes", supérieurs à ceux qui existent encore, la Providence aura probablement laissé périr ces précurseurs de l'homme *avant de créer* nos premiers parents." Cf. *Ancienneté de l'homme*, dans le *Polybiblion*, juin 1876, p. 507. (Rapprocher Fabre d'Envieu, ci-dessus). — Ces paroles montrent que le P. de Vabroger était loin des idées que lui prête, très gratuitement, le docteur Ferrua par des citations tronquées où, à tout le moins, détournées de leur sens vrai par l'absence de contexte.

Le Père Sertillange est d'une doctrine trop sûre, trop catholique, pour qu'on doute de lui: et bien que les citations faites par le docteur Ferrua demandent quelques éclaircissements que le contexte renferme, cependant rien dans les citations (p. 305) du docteur n'appuie les théories des transformistes.

"L'abbé Grassmann, professeur au séminaire de Freising, ne regarde pas du tout comme une hérésie la doctrine de l'origine animale de l'homme: elle est seulement une opinion téméraire", dit le docteur Ferrua (p. 304).

— Qu'il exulte! — Voici ce que dit Bossuet, qui n'est pas le premier venu:

"Encore que nous ayons quelque chose au-dessus de l'animal, nous sommes animaux."

Ce qui nous permet de faire remarquer au docteur l'oubli, involontaire nous voulons le croire, dans lequel il a laissé, en tout son